

"Les retours des examens n'ont pas démontré un taux de décrochage plus..."

9-11 minutes

Frédérique Vidal l'assure, il n'y a pas eu de "pagaille" lors des examens du premier semestre, pas plus que de décrochages massifs en raison du distanciel, que beaucoup redoutaient. Lors de son [audition](#) par la commission des affaires culturelles à l'Assemblée nationale le 27 janvier 2021, la ministre de l'ESRI est revenue sur la mise en place du présentiel à 20 %, la réouverture partielle des restau U après l'élargissement des repas à 1 euro pour tous les étudiants, mais aussi sur la stratégie du gouvernement pour soutenir les étudiants en détresse psychologique.



Frédérique Vidal, ministre de l'ESRI Droits réservés - DR

"Nous sommes dans une situation où, en Europe, tout le monde se reconfine. Il faut trouver des protocoles qui soient suffisamment robustes pour qu'on puisse à la fois prendre des mesures de durcissement – ce qui a été fait avec le couvre-feu à 18 heures – et en même temps annoncer le retour des premières années, puis de tous, à hauteur de 20 %. On y travaille depuis des semaines, croyez-moi, ce n'est pas aussi simple que cela", fait valoir la ministre de l'ESRI lors de son audition par la commission des affaires culturelles de l'Assemblée nationale le 27 janvier 2021.

Des établissements "en ordre de marche" sur la stratégie de dépistage

"Dire que nous pouvons faire venir les étudiants à hauteur de 20 % de la capacité d'accueil, cela veut dire par exemple qu'on peut avoir des TD le matin dans les salles paires et l'après-midi dans les salles impaires, cela veut dire qu'on n'est pas obligés, entre midi et 14 heures, de nettoyer toutes les salles d'un bâtiment", poursuit-elle, en saluant le travail "énorme" accompli par les établissements pour préparer les protocoles du second semestre visant à éviter les brassages d'étudiants. Car c'est en raison de ces brassages, inhérents à la vie de campus et moins fréquents dans les lycées, selon la ministre, que la rentrée de septembre s'est révélée "ingérable" sur le plan des contaminations. "Ce ne sont pas les cours qui posent problème, parce que les étudiants sont assis et masqués. Mais quand sur un campus, vous avez 8 000 étudiants qui changent de salle, cela fait un brassage et nous sommes incapables de remonter les pistes des contaminations."

Tous les établissements se sont mis "en ordre de marche" pour appliquer la nouvelle stratégie de dépistage ([lire sur AEF info](#)), assure Frédérique Vidal, qui rappelle que ceux qui ne disposent

pas de SSU pourront faire appel aux médiateurs TAP ("Tester, alerter, protéger") formés par les ARS et recrutés parmi les personnels et étudiants volontaires, venant des établissements ou de l'extérieur. "L'idée est de dépister au plus vite, pour casser les chaînes de contamination."

Un taux de décrochage comparable à celui de l'année dernière

Interrogée sur la précarité étudiante, les décrochages ou encore la santé mentale, la ministre refuse de dresser "un tableau négatif" de la situation et estime qu'il faut au contraire apporter aux étudiants un "message d'espoir" : "Je n'ai jamais dit que tout allait bien, j'ai dit que les choses sont compliquées et qu'il y avait plus d'étudiants que d'habitude, réagit-elle. Évidemment il y en a qui ne vont pas bien, il y en a qui sont plus fragiles et oui, il faut qu'on s'occupe de tous les étudiants. Mais je rencontre aussi des tuteurs et des référents étudiants, des étudiants qui ont pu reprendre par groupe de dix et ils ont les yeux qui brillent et ont envie de trouver les solutions."

D'après la ministre, les retours des examens du premier semestre n'ont pas démontré un taux de décrochage plus élevé comparé à l'an dernier. Elle reconnaît par contre que des lacunes "se révèlent à la correction", "d'où l'importance d'avoir ces tuteurs". 8 000 ont été recrutés sur les 20 000 prévus, qui s'ajoutent aux 30 000 déjà en fonction dans les établissements.

Sur les couacs relevés par endroits lors des examens, qui se sont passés pour 20 % en présentiel et 80 % à distance, Frédérique Vidal ne veut pas non plus entendre parler de "pagaille" : "Ce n'est pas parce qu'un étudiant a pris une photo sur une situation compliquée que cela s'est passé comme cela partout." Même rhétorique, cette fois concernant la valeur des diplômes : "Si nous pouvions nous-mêmes arrêter de douter de

la valeur des diplômes, ce serait plus simple pour les jeunes et ils pourraient se dire qu'ils peuvent faire confiance à leurs professeurs pour assurer que leurs diplômes ne sont pas dévalorisés." "C'est ce que j'ai dit aux étudiants rencontrés cette semaine : 'Vous pouvez mettre en avant le fait que vous avez obtenu un diplôme dans une année aussi difficile, cela signifie que vous n'avez pas décroché, cela en dit beaucoup sur vous.' On attribue une valeur immense au diplôme en France, mais il y a aussi des compétences issues des parcours de vie. C'est comme cela aussi que l'on peut aider psychologiquement les étudiants."

Le retour à l'université, "meilleur remède contre la détresse"

Sur la santé mentale, cet autre "front" qui s'est ouvert avec la crise, la ministre est également revenue sur les chiffres : "Un psychologue pour 30 000 étudiants, oui, ce sont les chiffres, mais il faut regarder aussi derrière ces chiffres. Le modèle des SSU, c'est un psychologue titulaire et plein de psychologues en vacation." L'important, pour elle, est de permettre aux psychologues universitaires de s'appuyer sur les réseaux de médecins, psychologues et psychiatres, mais aussi de convaincre les étudiants de se faire aider. "C'est un drame, pour certains, de se dire 'j'ai 19 ans et je vais mal', c'est pour cela aussi que l'on passe par des étudiants qui recueillent leur parole et peuvent les convaincre de consulter."

La ministre entend bien, néanmoins, augmenter la capacité de prise en charge en doublant le nombre de psychologues au sein des SSU et "franchir une nouvelle étape" en facilitant l'accès aux professionnels dans le cadre d'un parcours de soins avec le "chèque psy" qui devrait être effectif début février. "Mais nous le savons, le meilleur remède contre la détresse et de décrochage, c'est le retour à l'université, le contact avec les

enseignants et leurs pairs."

Voici les autres points évoqués lors de cette audition :

- **Restauration.** Après les annonces de reprise en présentiel à hauteur de 20 %, 50 sites de restauration ont rouvert, passant de 350 sites actifs à 400, sur 700 au total. "Ils vont rouvrir", assure Frédérique Vidal, alors que plusieurs organisations étudiantes ont fait valoir que la moitié des sites de restauration du Crous étaient fermés, rendant inaccessible la mesure des repas à 1 euro à une partie des étudiants. 50 000 repas à un euro ont été distribués sur la première journée. "Il reste cependant des sites universitaires délocalisés et là, nous savons que c'est plus compliqué, mais nous sommes en train de chercher des solutions", explique-t-elle.
- Les **campus connectés** ont continué à accueillir des étudiants sur la période, notamment ceux rentrés chez leurs parents. 40 sont actuellement ouverts. Une trentaine devraient prochainement être mis en service, pour atteindre 100 campus connectés en 2022. "Je vais regarder s'il ne faudrait pas en avoir plus de 100", ajoute Frédérique Vidal.
- Sur l'**accès aux stages**, la ministre indique avoir "commencé à travailler" avec les régions et le ministère du Travail. "Il faut qu'on trouve des solutions pour être aussi efficace que sur l'apprentissage : on a plus d'apprentis cette année que l'an dernier parce que l'État prend en charge le coût du contrat d'apprentissage jusqu'à 8 000 euros. Donc nous pouvons bien trouver des leviers." Les stages pourraient également, comme pour l'année 2019-2020, être reportés jusqu'au moins de décembre.
- En ce qui concerne la **réforme des études en santé**, et l'inquiétude qu'ont les enseignants et les doyens d'avoir

beaucoup plus d'étudiants en 2e année accès santé, Frédérique Vidal assure que le ministère "est en train de distribuer les financements nécessaires à l'accompagnement des étudiants". "On a beaucoup à rassurer dessus et on a mis en place un site sur lequel les étudiants peuvent poser toutes leurs questions, tout comme les enseignants."

- **Parcoursup** proposera 17 000 formations pour la rentrée prochaine, dont près de 5 000 en apprentissage.
- 1 054 projets immobiliers universitaires, sélectionnés en décembre, bénéficieront d'une rénovation énergétique dans le cadre du plan de relance."Après les campus ce sera aux formations de faire leur **révolution écologique** en intégrant dans leurs contenus des éléments de sensibilisation en prise avec l'actualité de la recherche, estime Frédérique Vidal. L'idée est bien qu'il y ait un socle commun de connaissances quel que soit le métier que les étudiants exerceront ensuite, pour qu'ils comprennent les enjeux de développement durable."